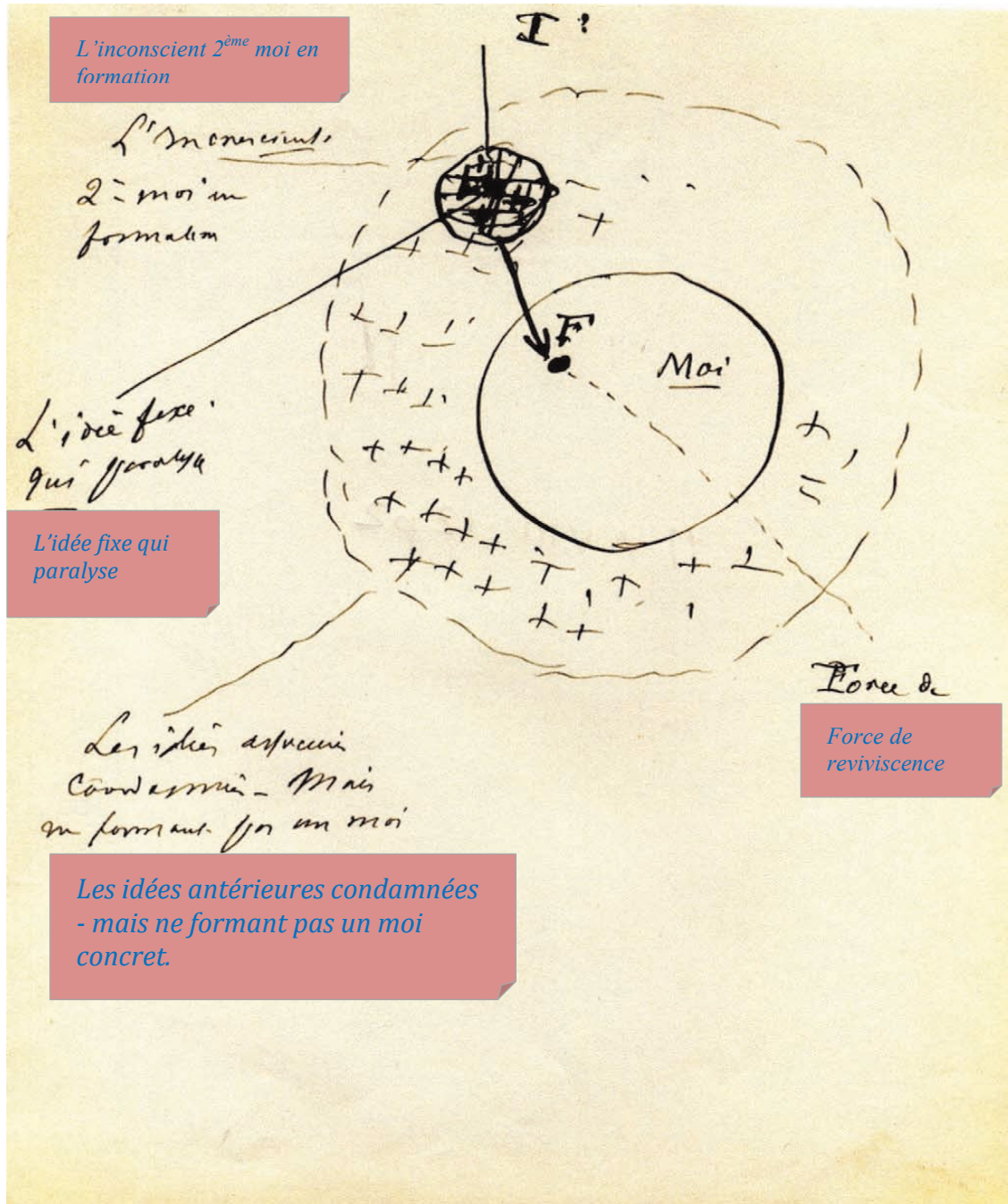


## L'HYPNOSE ET L'INCONSCIENT

Schéma 1. L'inconscient, de la main de Jean-Martin Charcot.

Bibliothèque de la Salpêtrière<sup>1</sup>, Fonds Charcot Salpêtrière, université Pierre et Marie Curie. Schéma projeté par le professeur D. Cohen, au Séminaire du docteur Vannier, École doctorale de psychanalyse de Paris7, 2010.



<sup>1</sup>Fonds Charcot Salpêtrière (Ma8 -12 p. 2), université Pierre et Marie Curie. Bouchara C., Mazet P., Cohen D. Un premier schéma de l'inconscient par Charcot dès 1892 (*A drawing of the Unconscious by Charcot from 1892*). *Psychiatr. Sci. Hum. Neurosci.* 8:163-169, 2010.

Avant Freud, Jean-Martin Charcot élabore un tracé de l'inconscient en juin 1892. Il conceptualise la place de l'affect et des représentations mentales dans la vie psychique suite à ses travaux cliniques sur l'hystérie.

À partir des leçons de 1884 sur les « paralysies psychiques », il travaille autour de la force de l'idée et sur l'altération de la personnalité. Le « dédoublement du moi » dans l'hystérie fait écho à l'état dissociatif de l'hypnose. Par l'hypnose, qui est une voie d'accès à l'inconscient, il interroge les relations entre le moi conscient et le moi inconscient, l'inconscient.

« ... Les souvenirs vaquent dans l'inconscient où ils se gravent ; ils ne s'y perdent pas... C'est comme un moi latent mais ce moi est en quelque sorte supérieur à l'autre. Il construit tout ce qui paraissait perdu<sup>2</sup>. » Il fait de l'inconscient le centre de la dynamique psychique.

Le moi conscient est au centre de la personnalité, il contient la force de reviviscence, force évocatrice (F). À la suite d'un choc traumatique ou affectif, une idée fixe ( I' ) s'installe. L'idée fixe siège dans un second moi en formation, l'inconscient (I).

« C'est l'action permanente de cette idée obsédante qui agit sur la force évocatrice du souvenir et la paralyse. » Les « idées antérieures coordonnées mais qui ne forment pas un moi concret » sont refoulées dans l'inconscient (idées antérieures matérialisées par les croix du schéma ++++). La force de reviviscence, force évocatrice du souvenir, substrat actif de la mémoire appartient à la fois au champ de la physiologie et au champ conscient, le moi « concret ». Un choc traumatique provoque un phénomène dissociatif ; l'image traumatique se transforme en idée fixe. L'idée fixe, issue de l'inconscient exerce une force de contrôle. « Une idée qui pénètre dans le cerveau à la manière d'un parasite<sup>3</sup>. » Elle paralyse le conscient et sa force de reviviscence. Elle refoule dans l'inconscient les « idées antérieures » ou encore les souvenirs et impose l'amnésie.

Le processus hypnotique ouvre un dialogue avec l'inconscient ; entre le moi inconscient et le moi conscient, entre les forces contenues dans l'idée fixe et la force de reviviscence pendant la crise.

---

<sup>2</sup>Charcot J.-M. Manuscrit de la leçon du 28 juin 1892. Fonds Charcot Salpêtrière.

<sup>3</sup>Charcot J.-M (1888). *Leçons du mardi à la Salpêtrière*. Leçon du 17.01 1888. Paris : Tchou, 2002, t. I, p. 153. Bibliothèque des introuvables.

L'hypnose canalise l'impact de l'idée fixe, libère la force évocatrice du souvenir. Les idées antérieures refoulées dans l'inconscient sous la force du choc, de l'émotion traumatique, reviennent à la conscience ; c'est la levée de l'amnésie.

Charcot considère la « foi qui guérit », la part de l'influence et du charisme du médecin en tant que force agissante du traitement : « ... en présence de certains cas déterminés, j'ai cherché, après bien d'autres, à pénétrer, autant que faire se peut, le mécanisme de sa production afin d'utiliser sa puissance ».

L'hypnose est l'outil d'étude sur les mécanismes en jeu dans l'hystérie. Celui-ci provoque artificiellement, sous hypnose profonde, une paralysie par suggestion pour mieux décrire le mécanisme de la paralysie. La pensée est un acte, c'est le support de toute thérapeutique par l'hypnose. Il éclaire ici un mécanisme psychique fondamental entre la pensée d'un fait et l'acte qui s'accomplit ; « l'idée du mouvement c'est déjà le mouvement ».

J.-M. Charcot ouvre ainsi la porte de l'inconscient<sup>4</sup>. P. Janet, bras droit de ce dernier, soutient sa thèse d'automatisme mental ; il travaille la notion de désagrégation (dissociation), de transfert et d'inconscient. L'inconscient, c'est ce qui n'est pas conscient.

Freud traduit les travaux sur l'hystérie de J.-M. Charcot après avoir assisté aux leçons de la Salpêtrière, et il s'inspire de Spinoza sur le désir, de l'école de Nancy avec Bernheim, du philosophe belge Delboeuf<sup>5</sup> et de ses travaux sur l'hypnose.

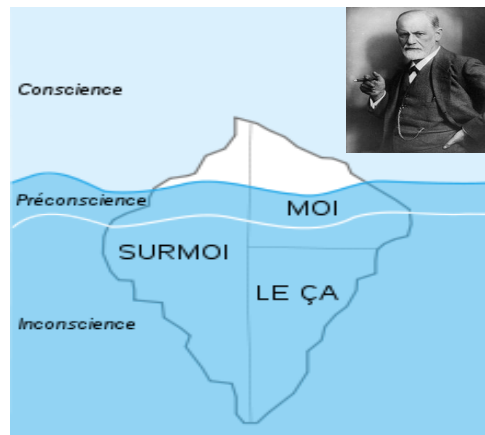
Freud découvre l'hypnose, le transfert, l'interprétation des rêves, les associations libres. Freud met en place le cadre de l'inconscient, de la psychanalyse ; l'analyse des résistances et du transfert, l'écoute flottante.

---

<sup>4</sup> Cf. schéma de Charcot, p. 42.

<sup>5</sup> Joseph Rémi Léopold Delboeuf est un mathématicien, philosophe et psychologue belge né en 1831 à Liège et mort en 1896 à Bonn. Psychologue, auteur d'une œuvre considérable et diversifiée, il est connu pour ses travaux sur l'hypnose et pour son importante contribution aux débats autour de la psychophysique. Il enseigna principalement à l'université de Liège.

S.FREUD met en théorie la première et la seconde topique.



Il poursuit l'aventure de la psychanalyse et de l'hypnose, qu'il ne quittera jamais, et s'intéressera à la télépathie à la fin de sa vie. Au dernier congrès de l'Association internationale de psychanalyse Jones lui demanda de ne pas intervenir sur ce sujet.

S.Freud fut initié le 23/01/1887 à Vienne à la loge Wein, obédience faisant partie du B'naiB'rith<sup>6</sup> (L'Arche de l'alliance). Il y diffuse une vingtaine de planches (son œuvre scientifique psychanalytique) ou de conférences à la loge Harmonie, dont il est le fondateur ; en 1928 il donne une dernière conférence, « La superstition et les juifs ».

Il créera une loge secrète de psychanalystes<sup>7</sup>.



L'inconscient est, pour Freud, l'ensemble des désirs primitifs, souvent sexuels. Ce sont des désirs refoulés qui le constituent. L'inconscient est agissant ; il est doté d'une force, d'une énergie, qui le pousse vers le haut, et de résistance formée par des conflits continus. Il s'agit d'un réservoir de contenus échappant à la conscience. De plus, ces contenus représentatifs spécifiques sont acceptables ou non par la conscience, et donc refoulés par la conscience dans

<sup>6</sup> Archive du B'naiB'rith, New York.

<sup>7</sup> Le « comité secret », créé en 1912 : Otto Rank, Freud, Karl Abraham, Max Eitingon, Sandor Ferenczi, Ernest Jones, Hanns Sachs (photographie de 1922).

l'inconscient. C'est donc un lieu psychique qui a ses contenus représentatifs spécifiques, une énergie et un fonctionnement propre. Il y a des conflits entre conscience et inconscience, les contenus inconscients cherchant à sortir pour réparaître à la conscience et la conscience y oppose la force de son refus.

Freud, dans son texte *Métapsychologie* (1915), écrit : « On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychisme inconscient et de travailler scientifiquement sur cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsions chez le malade, notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensées dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passent en nous en fait d'acte psychique ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpellons les actes inconscients inférés. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse<sup>8</sup>. »

---

<sup>8</sup> Freud S., *Métapsychologie*. Trad. de J. Laplanche et J.B. Pontalis. Paris : Gallimard, 1986. Coll. Folio/Essais.